

Chien de la casse

JEU 28/09 18H30

De Jean-Baptiste Durand

VEN 29/09 19H30

Avec Anthony Bajon, Raphaël Quenard, Galatea Bellugi

DIM 01/10 19h00

France – 13/04/2023 – 1h33

LUN 02/10 14h00

Court-métrage

Tu préfère manger du porc ou plus jamais voir ta mère.

De Lise Akoka , Romane Guéret, (Fiction – 7'23)

Entretien avec le Réalisateur

Quel est le point de départ de cette histoire et qu'est-ce qu'il vous plaisait de raconter ?

J'ai grandi dans un village du Sud de la France (Montpeyroux - à côté du Pouget où a été tourné le film), entouré de copains avec comme passions le foot, le rap et le dessin. Lorsque j'ai intégré l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, intuitivement, j'ai commencé par dessiner ces potes. Pour combler un vrai vide de représentation, parce que j'avais le sentiment que si l'on pouvait s'identifier un peu aux films de banlieue, on ne se retrouvait pas du tout dans les films sur la campagne, qui abordaient soit le monde paysan, soit une époque révolue. Plus tard, quand j'ai commencé à faire des films, il m'a semblé tout naturel de raconter l'histoire de jeunes péri-urbains qui trainent ensemble, écoutent de la musique, jouent au ballon, boivent de l'alcool, fument du shit, se battent, et n'ont pour refaire le monde qu'un banc ou un terrain de foot.

Mes premiers courts métrages évoquent donc cette jeunesse-là et étudient ces rapports très particuliers que le village fabrique entre les jeunes : une sorte de fraternité, d'appartenance à un clan, à la fois forte et violente, avec un rapport très fort à la fidélité. Il venait de Roumanie, mon premier court, est quasiment devenu une note d'intention de mon premier long...

Pourquoi ce titre, Chien de la casse ?

C'est une expression venue des banlieues, et il y a la métaphore du chien, car l'amitié de ces gars m'évoquait la relation maître-chien, un rapport dominant/dominé mais aussi un amour indéfectible, un courage et une fidélité presque absurde. Et le chien de la casse, c'est celui qui fait les choses pour lui, malgré ses amis. Ils considèrent chacun que l'autre est un chien de la casse.

Il y a de la violence dans cette amitié...

Gamin, je ne voyais ni l'ennui ni la violence dans mon environnement, et c'est en mettant en scène ces histoires, puis en les confrontant au regard des spectateurs, que j'ai réalisé que ma vie avait été violente. Si je comprends que l'on puisse percevoir cette amitié comme telle, je les trouve surtout honnêtes et maladroits, ils s'aiment mal mais profondément.

C'est un film sur l'amitié d'enfance, celle que l'on n'a pas vraiment choisie parce que ce sont des gens de notre village. Mirales et Dog se sont rencontrés enfants, ils ont grandi ensemble et sont presque comme des frères. Dans ce genre d'amitié fraternelle, on est condamné à grandir ensemble mais arrive un moment où on choisit véritablement ses amis, «en adulte».

L'humour est aussi très présent dans le film...

L'humour est un outil de scénario et il est très important dans la caractérisation de mes personnages, car il peut être révélateur de pudeur, de manque de courage mais aussi d'intelligence et de finesse d'esprit.

Bref, ici, ce n'est donc pas de l'humour de comédie, ni une volonté d'adoucir la noirceur du propos, mais un humour de mise en scène car il révèle un rapport au monde, une intelligence, un décalage, une pensée, une pudeur. On rit souvent quand on est touché par quelqu'un et l'humour, les joutes verbales, c'est la lumière que je voulais apporter à cette amitié, pour contrebalancer la dureté de certains mots.

Qui est Mirales ?

Il est névrosé, cabossé et ne sait pas aimer car même s'il aime profondément son pote, il veut le changer, l'insulte et n'œuvre pas pour son bien. Pareil pour son univers : il est mal dans sa peau, mal dans sa place et porte un regard abimé sur son monde qu'il aimerait aussi transformer, ou quitter. Il lit, s'intéresse aux choses, a des passions, mais c'est comme si tout était contenu. Et au lieu d'essayer de devenir adulte, de se transformer et de mieux s'aimer, il cherche à changer les autres. Tout cela dans une retenue qui l'empêche vraiment d'exploser. Il devra changer son regard pour changer son monde.

Et ce Dog, qui est-il ?

C'est quelqu'un de simple dans le bon sens du terme. C'est-à-dire qu'il est aussi intelligent que Mirales mais comme il ne parle pas, on lui prête quelque chose de plus instinctif et animal. Pour broser son portrait, je me suis un peu appuyé sur l'image des loups. Dog est le loup Omega, s'il se fait brutaliser par la meute, c'est parce qu'au fond, c'est le seul capable de supporter la frustration des autres. Dog n'est donc pas sous emprise, c'est un Stoïcien, un gars plutôt solide qui a été capable d'encaisser la douleur de son ami par amour pendant des années.

Que révèle l'irruption d'Elsa dans ce duo ?

À travers la relation qu'entretiennent Dog et Mirales, le film file la métaphore amoureuse : le personnage d'Elsa vient révéler la relation dans laquelle Dog et Mirales sont englués. Elle arrive et se pose presque en «rivale». Cette bromance que vivent Mirales et Dog raconte la puissance des liens d'amitié qui peuvent unir les êtres qui se construisent dans ce genre d'univers clos, où l'on évolue en meute. Jusqu'à ce qu'elle redevienne aliénante. Elsa vient les mettre en lumière.

Peut-on dire que le film s'inscrit dans un cinéma de territoire ?

Tout à fait, c'est en effet un film très régionaliste. Sans me comparer à eux, j'ai fait ce que Giono, Pagnol ou Dumont ont fait avant moi. C'est de l'anthropologie, pas de l'ethnologie. Il y a une évidente bienveillance de ma part. C'est pourquoi il était important de faire jouer des beaux, des moches, des normaux, bref des gens aussi mélangés que ceux que l'on croise en ville, pour éviter le cliché du campagnard à «gueule».

Extrait du dossier de presse – Bac distributions

Prochaines séances :

War Pony (Jeu 28/09 21h - Dim 01/10 11h — Lun 02/10 19h — Mar 03/10 20h00)